

Catherine Wihtol de Wenden, Figures de l'Autre. Perceptions du migrant en France, 1870-2022

Paris, CNRS éditions, 2022, 240 p., 22 €.

Mustapha Harzoune

DANS **HOMMES & MIGRATIONS** 2022/4 n° 1339 , PAGES 212 À 213
ÉDITIONS **MUSÉE DE L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION**

ISSN 1142-852X

DOI 10.4000/hommesmigrations.14719

Date de mise en ligne : 06/12/2022

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-hommes-et-migrations-2022-4-page-212?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Musée de l'histoire de l'immigration.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur [cairn.info/copyright](https://shs.cairn.info/copyright).

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

**Catherine Wihtol de Wenden, Figures de l'Autre.
Perceptions du migrant en France, 1870-2022**

Paris, CNRS éditions, 2022, 240 p., 22 €.

Mustapha Harzoune



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/hommesmigrations/14719>

DOI : [10.4000/hommesmigrations.14719](https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.14719)

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2022

Pagination : 212-213

ISSN : 1142-852X

Distribution électronique Cairn



Référence électronique

Mustapha Harzoune, « Catherine Wihtol de Wenden, Figures de l'Autre. Perceptions du migrant en France, 1870-2022 », *Hommes & migrations* [En ligne], 1339 | 2022, mis en ligne le 01 novembre 2022, consulté le 05 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/14719> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.14719>

Tous droits réservés

« cochons propres » et « heureux » ne peuvent s'en passer. Mais revient-il pour se venger ? Renoue-t-il par amour ? Que manigancent Aslima et son Titin de souteneur blanc ? Qui va-t-elle trahir, Titin ou Lafala ? Et comment cela va-t-il finir : seule entre les murs décrépis d'une chambre d'hôtel ou à deux, dans le lointain lumineux du berceau africain ? Le suspense est partout, au détour du moindre événement et, bien sûr, jusqu'aux dernières pages.

Les curieux, les jaloux, les conseillers et les manipulateurs s'agitent autour du couple : Diop le Sénégalais, Babel l'Antillais, Grand-Blond et Petit-Frère, son « petit ami », La Fleur, la rivale d'Aslima flanquée de sa chérie grecque, Saint-Dominique le mulâtre martiniquais aux idéaux socialistes et Falope l'ami africain aux idées opposées, Rock l'Afro-Américain, sans oublier les employés de la compagnie maritime, paternalistes et coloniaux à souhait. Chacun y va de sa théorie. McKay semble s'en donner à cœur joie. Sa galerie de portraits lui sert à incarner avec doigté ce qu'étaient – ce que sont encore parfois – les rapports de classe, de genre, de « race », les méandres de « la civilisation » et des métissages. Il y a du visionnaire dans cette chronique aux amours et amitiés transfrontières, où le sexe tient sa part jusqu'à l'homosexualité tant féminine que masculine.

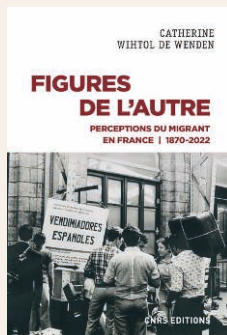
Romancier et poète jamaïcain naturalisé américain, Claude McKay (1889-1948) est une figure du mouvement littéraire de la Renaissance de Harlem. Il est l'auteur de trois romans dont *Home to Harlem* paru en 1928, couronné du Harmon Gold Award for Literature et traduit en 1932 par Louis Guilloux. Cette chronique marseillaise signe le quatrième roman du boulingueur McKay. Il avait disparu des radars littéraires. Écrit en 1933, le roman renaît à la lumière grâce à un microfilm retrouvé par hasard du côté de Harlem par Armando Coxe, le préfacer de l'édition qui rappelle « que le but de Claude McKay était d'écrire et de décrire des personnages

noirs qui "s'expriment, débâtèrent et baisent comme les gens du monde entier" ».

Mustapha Harzoune

Figures de l'Autre. Perceptions du migrant en France

Catherine Wihtol de Wenden, 1870-2022, Paris, CNRS éditions, 2022, 240 p., 22 €.



C'est à un pas de côté qu'invite Catherine Wihtol de Wenden en se proposant de mesurer le « décalage entre les représentations et les faits ». Dans de denses développements, elle met en miroir ce que porte la recherche et ce que transportent les représentations de « l'Autre ». Terme générique pour dire l'étranger et tout le toutim de la sémantique qui embarque celui et celle qui débarquent dans des réductions et généralités. Il en est ainsi depuis la seconde moitié du XIX^e siècle : Juif, étranger, travailleur immigré, OS, travailleur temporaire, frontalier, immigré, demandeur d'asile, réfugié, sans-papiers, migrant, mais aussi « beur », seconde génération, musulman, racisé, terroriste, intrus, concurrent, barbare, délinquant, traître, danger sanitaire... Ces images et catégorisations peuvent se succéder, se chevaucher, disparaître et réapparaître, évoluer mais, depuis les années 1870, les stéréotypes – tous les stéréotypes ! – sont déjà là et s'appliquent à tous, toutes origines, religions et couleurs de peau confondus.

Partant, ces « représentations de l'Autre en disent autant sur la société française que sur l'immigration elle-même ». Elles traduisent, trahissent, le souci de l'autochtonie et de pureté, la glorification des racines et du terroir, la fabrique du bouc émissaire et... « la peur [qui] est à l'origine de l'élaboration de cette figure de l'Autre ». « La rhétorique de l'envahissement [...] n'est pas neuve » : peur du Juif, péril jaune, rouge, vert, noir... Les adultes joueraient-ils à se faire peur ? Pourtant, on ne joue pas : « les cultures de la peur sont indissociables d'une culture de l'ennemi » !

Aujourd'hui, ce sont les musulmans « aux allégeances venues d'ailleurs » (salafiste, djihadiste, fondamentaliste) qui inquiéteraient. Comme font peur le transnationalisme des réseaux face aux frontières, l'émergence de nouvelles frontières (à commencer par les banlieues), la transformation des relations entre citoyenneté et nationalité, les allégeances et citoyennetés multiples, les influences des pays de départ ou « le réfugié, figure idéal-typique du migrant de 2020 ».

Certaines « figures » interrogent. Ainsi de la resucée qui réduit l'immigration nord-africaine à sa dimension arabo-musulmane. Cela conduit à faire du Mouvement des travailleurs arabes, « créé à Marseille en 1972, le premier mouvement immigré organisé, en opposition à l'Amicale des Algériens en Europe », oubliant, comme souvent, que, dès 1967, l'Académie berbère, qui connut une solide base militante dans l'immigration kabyle, ferrailait déjà contre les gros bras de l'Amicale. *Idem* à propos de l'islam devenu « à partir des années 1980 [...] un marqueur de l'altérité ». L'auteure montre ce que cette figure de l'Autre doit à l'extrême droite puis à la droite, comme aux compromissions de la gauche, mais passe rapidement sur les influences internationales (Iran ou pays du Golfe). Faire du foulard le marqueur d'une religion est aussi une figure construite, qui en dit plus sur celles et ceux qui le

revendiquent que sur les « adeptes d'une laïcité radicale », (trop) vite épinglés ici en « islamophobes » proches, « sans toujours le savoir », des thèses de l'extrême droite. *Quid* enfin de nos modernes migrants ? Figure du nécessaire en quête d'un eldorado de pacotille (un « imaginaire qui se nourrit de toutes les mises en scène de l'eldorado occidental ») ou une figure de la liberté, poussée par l'« absence d'espoir, [qui] est souvent à la source de la décision de quitter son pays » ?

Ces figures de l'Autre, l'auteure les a cherchées dans la presse, les ouvrages de sciences sociales, les mots-valises (« grand remplacement »), les idées reçues (prestations sociales ou rapport coût/bénéfice), les politiques publiques (gangrenées par l'extrême droite), les catégories juridiques (le réfugié a déboulonné l'immigré) ou encore le contexte conceptuel (de la lutte des classes des années 1970 au postcolonial et à la racialisation). Si des images désignent et enferment l'Autre, il en est, auto-crées, qui ne sont pas moins réductrices (beur, postcolonial, racisé...).

Après avoir déconstruit ces images, l'auteure recense les passerelles qui pourraient conduire à « une citoyenneté inclusive » : lutte contre les discriminations, penseurs et artistes (Jacques Derrida, Patrick Chamoiseau, Mireille Delmas-Marty...), associations et initiatives (Villes-refuge), sans oublier la construction d'une mémoire du vivre-ensemble par la mise en musées, à commencer par le Musée national de l'histoire de l'immigration, nouvel « instrument de cohésion sociale et culturelle » et « processus de construction et de définition de la nation ». Pour « ne plus se sentir étranger dans son propre pays ».

M. H.

Je dois vous dire. Nos droits sont en danger

Jacques Toubon, Paris, Stock, 2022, 180 p., 18 €.



Ministre de la Justice, de la Culture et de la Francophonie, président du Conseil d'orientation du Musée national de l'histoire de l'immigration puis Défenseurs des droits ; de ce parcours, Jacques Toubon fait cohérence : le droit comme réponse aux dérives autoritaires, la culture comme ciment d'un national ouvert aux métissages, l'immigration et les discriminations qu'il refuse d'idéologiser sans oublier, héritage chiraquien, l'attachement à la diversité des cultures et à la solidarité des nations. Homme d'action, politique chevronné, intellectuel au large horizon, il est peut-être et d'abord, un homme sensible à l'humain, cet « inattendu humain [...] qui refuse de désertier le monde » (Patrick Chamoiseau). La « raison ne veut pas dire pour moi insensibilité » écrit-il. Partant, il en appelle à « comprendre toute la portée de l'État de droit pour chaque individu dans un pays où il est respecté ». « Pour chaque individu » ! Tout se joue ici, à l'aune des effets sur les corps et les âmes et non de nos idéologies.

Par qui seraient menacés nos droits ? L'observateur tient ici les deux bouts de la chaîne, occupant dans l'espace politique, une position médiane où se concentrent toutes les tensions. Car les menaces viennent à la fois des autorités publiques et des « dérapages » de la lutte

– indispensable ! – contre les discriminations.

Aux premières, il reproche de faire de l'exception de l'état d'urgence la règle, de multiplier des lois sécuritaires et, par un « esprit intolérant », de discriminer et d'exclure, dans la police ou la justice notamment. « Dans un retournement vertigineux, le suffrage peut devenir l'instrument d'un écrasement démocratique des droits et des libertés. » Rien de moins. Des seconds, il réproche le fait que la reconnaissance légitime des minorités peut devenir « une idéologie de la différence [...] avec ses censures et ses interdits ». Toubon n'oublie pas qui sont les premières victimes : « Une culture commune doit permettre de garantir les minorités contre les discriminations, tout en protégeant les individus contre les pressions de leur propre communauté. » Parce que « le soi » prend le pas sur « le nous », « le combat pour la démocratie n'est donc pas un combat pour l'identité ».

Si « l'intersectionnalité [est] un concept utile » pour mesurer et lutter contre la spirale des discriminations « systémiques », elle doit le faire en respectant la présomption d'innocence, la liberté d'opinion, la défense des victimes – comme la jeune Mila, menacée de mort par des islamistes mais pour qui, coalition d'une étrange sociologie, peu de féministes se sont mobilisées. Sans oublier l'égalité, menacée au nom des différences ou par la recherche de nouveaux privilèges ! Les discriminations se combattent par le droit et des mesures politiques, par le pragmatisme des actes et non par le bréviaire des idées, exit ici l'idéologie, le wokisme, la *cancel culture*, la contamination de la droite par l'extrême droite et les compromissions de la gauche.

Pour dégager des réponses, Toubon convoque Tocqueville, Chateaubriand, Malesherbes, Montesquieu, s'inspire des travaux de Vullierme, Delmas-Marty, Henette-Vauchez, Heurtebise, Beaubatie, Murat (Laure), Falaize, Hérain, sans oublier Glissant,